

## QUELQUES NOTES SUR LE CHATEAU DE COMPIÈGNE AVANT SA TRANSFORMATION PAR GABRIEL

— — ÷ — —  
MESDAMES ET MESSIEURS,

Il est certainement superflu de dire devant vous que le château de Compiègne n'a pas toujours ressemblé au bâtiment que nous avons actuellement sous les yeux. Ce château habité par les souverains de la France, depuis Charles V a revêtu plusieurs aspects, et son histoire est encore à écrire. De la demeure féodale construite en 1374 par Charles V sur les terrains achetés aux religieux de Saint-Corneille on ne sait rien. Pellassy de l'Ousle a dit que le chiffre de ce roi, aux multiples fleurs de lys, se voyait sur les vitraux de la chapelle et les armes de son fils sur les croisées de l'antichambre; c'est à peu près tout ce que nous en savons.

De nos jours, de ce vieux château il ne reste que les murs extérieurs de la chapelle, rhabillée au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Nous ne possédons pas d'autres représentations graphiques de Compiègne que des dessins du XVII<sup>e</sup> siècle conservés dans le carton O<sup>i</sup> 1408 des Archives Nationales.

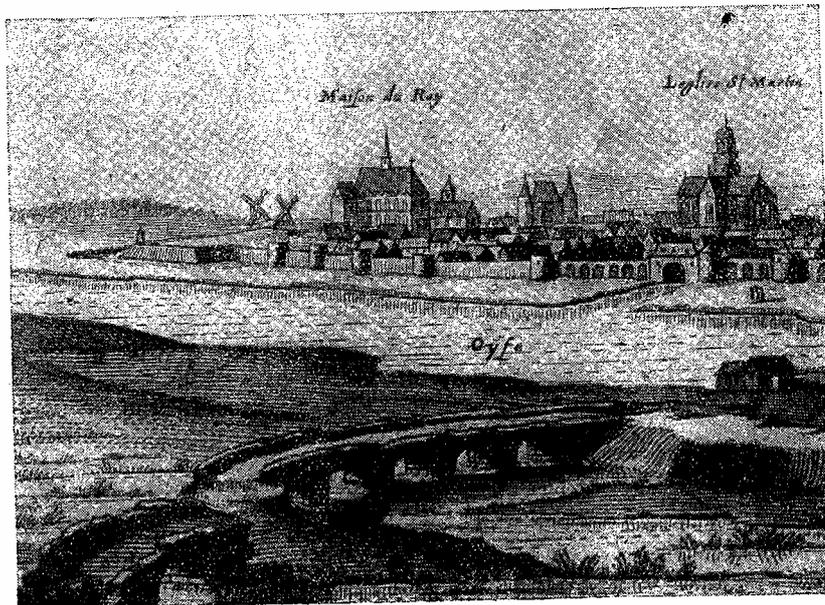
Pour les plans de l'époque de Louis XIV, nous sommes plus heureux; nous en avons plusieurs séries, réparties entre les cartons de la Maison du Roi, aux Archives Nationales, et les registres de la série de topographie du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale.

Les dimensions de ce château d'alors étaient fort différentes de celles de l'immense palais actuel; cependant, la forme générale est encore de nos jours voisine de celle de ce vieux château de la monarchie. Et ceci nécessité par le rempart proche auquel il est appuyé; ce rempart que l'on voit encore au delà de la Porte Chapelle passait où est maintenant la terrasse devant le château. C'est ainsi qu'alors, comme aujourd'hui, les appartements de plein pied avec la terrasse ou le rempart formaient le premier étage du côté de la cour intérieure.

Voici la photographie d'un des plans dont je vous parlais tout à l'heure, il est au Cabinet des Estampes, dessin manuscrit de 1684. C'est le rez-de-chaussée du château sur la cour, donc sous-sol sur le rempart. La partie grise à droite représente le massif de terre du rempart et les bâtiments d'habitation numérotés 17 à 21, au-dessus desquels

sont les appartements royaux, affectent une forme biaise très irrégulière, dont l'axe, cependant, correspond à peu près à celui des grands appartements actuels.

La grande cour est en forme de trapèze. Quand on compare ce plan à celui du Compiègne de nos jours, on doit remarquer, ce que facilite encore un plan de Gabriel datant de l'époque de la reconstruction, que le mur du fond de la cour a subsisté, c'est toujours celui que nous avons devant les yeux quand nous entrons dans la cour du château. Le grand escalier était alors à gauche, au bout de la façade, et derrière lui se voit la salle des Cent-Suisses qui forme le



Vue de Compiègne et de la Maison du Roi au XVII<sup>e</sup> siècle.

dessous de la chapelle, dont le mur de fond est encore celui que nous pouvons voir. A droite de cet escalier, dans les pièces de service, garde-meuble et autres, trois colonnes semblent indiquer que ce rez-de-chaussée était voûté.

Actuellement la cour a été régularisée en portant toute la façade d'entrée sur la rue très en avant et la rendant parallèle au mur du fond.

A la différence des autres résidences royales, Compiègne n'a pas retenu l'attention des peintres et dessinateurs; dans les nombreux tableaux des Allegrains, Van der Meulen, Martin et autres, commandés sous Louis XIV et Louis XV, si nous rencontrons fréquemment et à plusieurs reprises Fontainebleau, Marly, Meudon, Montceaux, La Muette et

je ne parle pas de Versailles, pas une fois, nous ne pouvons trouver celui de Compiègne. Cela est bien fâcheux pour nous, mais cela s'explique sans doute par le peu de recherche de ce château dont le rôle principal semble avoir été d'abriter la Cour pendant les périodes de manœuvres de troupes et les chasses.

Nous avons heureusement pour suppléer à cette lacune, la série de dessins d'architecte dont je vous parlais tout à l'heure et qui nous permet de nous représenter ce qu'était Compiègne pendant le règne de Louis XIV.

Cette série se compose de quatre dessins aquarellés qui nous montrent la façade d'arrivée sur la rue, la façade sur le rempart, la façade donnant sur ce que le plan appelle jardin bas et une coupe à travers la cour d'arrivée, depuis la rue jusqu'à ce jardin bas. Nous allons regarder ces dessins les uns après les autres et les étudier.

Le premier nous donne la vue complète de la façade d'arrivée en la comparant avec le plan déjà cité, nous pouvons voir à l'extrémité gauche, le bâtiment du jeu de paume, puis le mur d'une petite cour et à la suite le pavillon de la connétable soudé à la grande porte qui rappelle en proportions plus majestueuses la porte de l'hôtel de Clisson du palais Soubise, rue des Archives à Paris; même disposition de porte un peu basse surmontée à droite et à gauche de deux tourelles couvertes en poivrière et enserrant une petite façade percée d'une fenêtre par étage et terminée par un haut toit à deux girouettes. L'Hôtel de Clisson fut commencé en 1371, c'est à peu près vers le même temps que Charles V bâtissait Compiègne. Nous pouvons donc penser par cette similitude d'aspect que cette porte du château date du moment de sa construction, et voir ainsi un reste du château primitif. Nous verrons sur la coupe, à travers la cour, que le pavillon de la connétable était de date plus récente. A la suite de la porte un long bâtiment bas, sans grand caractère, couvert en tuile, longe la rue et se raccorde à droite au pignon du véritable château, butant à son extrémité dans le rempart qui n'est pas indiqué ici.

Ce pignon est orné, seul motif de décoration, d'une grande souche de cheminée montrant une L majuscule couronnée avec deux palmes et placée entre deux pilastres flanqués de consoles et surmontée d'un fronton mouluré. Ce beau motif décoratif semble dater de la première partie du règne de Louis XIV, son style évoque plus celui de Le Vau que celui de Mansart, et pourrait être daté des années 1660 ou environ.

Le premier étage de ce côté était l'appartement du dauphin, de Monseigneur sous Louis XIV.

Le second de ces dessins nous donne la vue de la façade sur le rempart. C'est un long bâtiment bas couvert en tuiles, à nombreux décrochements, que l'ombre portée souligne et que le plan explique. Je ne voudrais froisser personne, mais

on peut constater que c'est plutôt la vue d'un bâtiment de ferme que celle d'un palais royal. Compiègne heureusement s'est bien rattrapé depuis. Et nous avons sans doute là la raison de l'absence complète de représentation graphique de ce château. Sur cette façade irrégulière, rien ne retient l'attention, c'est là cependant qu'étaient les appartements royaux, c'est là que vivaient le roi, la reine, la dauphine et le dauphin. En outre, les plans nous indiquent au-dessus du rez-de-chaussée dans le comble, dans un voisinage qui a dû provoquer de nombreux frottements, les appartements de Madame de Montespan, de sa sœur Madame de Thianges et ceux de Madame de Maintenon.

Le troisième dessin nous offre la vue de la façade sur le jardin bas qui est à l'emplacement de l'actuelle cour de la chapelle, nous y voyons à droite le pignon de la chapelle dont la fenêtre ogivale nous donne la fenêtre actuellement surmontée de têtes de chérubins, travail du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce mur est resté le même. M. Bitterlin, l'architecte en chef du château, ayant remarqué que les deux petites ouvertures indiquées au rez-de-chaussée se retrouvent encore aujourd'hui. Nous trouvons ensuite une façade assez longue, c'est celle au premier étage de la grande salle des Gardes, au rez-de-chaussée des pièces secondaires où, à un certain moment, le duc du Maine eut son appartement. Vient après la coupe du bâtiment traversant au premier étage l'antichambre de l'appartement du roi, puis la terrasse du rempart avec les épaisseurs des divers décrochements des appartements de la reine, de la dauphine et du dauphin. La seule partie un peu soignée de ces bâtiments est la chapelle et la sacristie sa voisine, ces deux-ci couverts en ardoises et datant selon toute vraisemblance de la construction primitive par Charles V.

Le dernier dessin de la série, coupe sur la grande cour, va de la rue au jardin bas, traversant ainsi le château de part en part. A gauche la coupe du bâtiment longeant la rue, puis le pavillon de la Connétable, œuvre délicate de la Renaissance à pilastres superposés et à lucarnes décorées d'armoiries et de couronnes. Nous pouvons évoquer ici la façade du château de Blois, surtout la partie comprise entre le célèbre escalier et l'aile construite par Gaston duc d'Orléans. La forme même des lucarnes, avec leurs pilastres surmontés de vase et leurs petits édicules supérieurs à fronton, pilastres et consoles, permettrait de rapprocher la date de la construction de ce charmant morceau de celle de cette partie de Blois. Peut-être qu'un jour une trouvaille offrira la possibilité de savoir à quel architecte nous devons ce petit monument ? A l'extrémité de droite nous avons la coupe du grand escalier, puis ensuite au rez-de-chaussée de la salle des Cent-Suisses et au-dessus de la chapelle; le mur d'extrémité coupe la grande fenêtre qui existe encore; la chapelle était couverte d'une toiture à charpente appa-

rente reposant sur les murs à fenêtres ogivales; une tribune au second étage permettait ainsi d'augmenter le nombre des fidèles.

Un autre dessin du carton 0<sup>1</sup> 1412 nous donne une autre vue du grand escalier, qui nous permet de mieux connaître sa composition, colonnes basses et trapues, rampes à gros balustres, tout ceci paraît indiquer que sa construction remonte aux premières années du règne de Louis XIV.

C'est à ces quelques rares dessins que se limite tout ce que l'on peut connaître de l'ancien château de Compiègne. Il est bien certain que son aspect irrégulier et si différent de tous les autres châteaux royaux avait dû souvent faire penser à sa démolition et à son remplacement par une construction plus régulière et convenant mieux au faste de la Cour de France. Louis XIV ne disait-il pas : « Je suis logé à Versailles en roi, à Fontainebleau en prince, à Compiègne en paysan ».

Pour les intérieurs nous sommes plus pauvres encore. J'ai vu ici, dans les archives du Service d'architecture du Palais, deux dessins donnant deux faces d'une pièce intitulée : « Sallon du bout de l'appartement du Roy ce 22<sup>e</sup> janvier 1737 » et signés Gabriel. C'est la vue du cabinet occupant la place de la bibliothèque de l'Empereur. Le décor naturellement est de style Louis XV, très calme. C'est pour cette pièce que furent faites les deux grandes peintures de Martin le Jeune, en 1737, représentant les cartes de la forêt de Compiègne et de ses environs. Mais d'intérieurs datant du temps de Louis XIV ou d'avant lui, je n'ai malheureusement jamais rien vu. Une gravure d'almanach montrant le camp de Compiègne de 1698 donne bien quelques vues de cet événement mais cela semble toujours être placé dans un décor d'imagination.

Des deux derniers dessins l'on peut toutefois retenir que les boiseries étaient dans tout le château fort simples seulement moulurées et que les plafonds de ces divers appartements étaient à la française, avec poutres et poutrelles apparentes.

Les papiers de Robert de Cotte renferment, sous le numéro 1649, un plan en masse du vieux château et de la campagne voisine. Devant le château, de l'autre côté du rempart, on voit un long rectangle bordé de haies, terrain appelé le « Jardin du Roy » dont la superficie dont le total est marqué 27 arpents 55 perches semble bien se rapprocher de celle du petit parc actuel; à droite et à gauche de ce jardin, dans lequel est figuré une carrière, sont dessinées des routes bordées de maisons et de jardins.

Le grand intérêt de ce plan est qu'il a servi à y griffonner en surcharge deux croquis de nouveaux châteaux différents.

L'un d'eux sur le Jardin du Roy même, château carré à quatre pavillons avec grande cour également à pavillons et précédée d'une demi-lune et d'une immense avant-cour.

Le second plus loin vers les Beaux-Monts, vrai château pour la chasse par sa proximité de la forêt, est axé tout différemment; il est composé d'un pavillon rond avec cour épaulée de deux bâtiments de communs et avant-cour en demi-lune.

Ces projets datent du règne de Louis XV; à droite le dessin porte cette indication : « Place où le Roy Louis XIV faisait la revue » montre que celui-ci est mort et que c'est son successeur qui règne. De ces deux projets l'un a été particulièrement poussé et les Estampes en conservent les dessins, c'est le second. Nous pouvons ainsi connaître un plan d'ensemble du château avec les communs, les écuries, les parterres, puis des plans de détail tant du rez-de-chaussée que du premier étage et enfin une élévation de la façade principale.

Les plans de détail sont une adaptation de la *Rotonda de Palladio*, dont l'influence a été considérable sur l'architecture classique en France et en Angleterre.

Le salon rond central précédé de quatre vestibules et servant de dégagement à quatre appartements est directement issu du salon de Marly, si célèbre alors. Même éclairage par les portes des vestibules et par les fenêtres supérieures, avec cette amélioration sur Marly, que le salon dépassant le reste du château d'un étage le jour entrerait sans entrave dans les huit énormes fenêtres de ce salon.

Le plan, croix inscrite dans un cercle, paraît formé par les perrons ne sera pas réalisé à Compiègne, mais plus tard, Gabriel qui sera chargé de réédifier Compiègne, se souviendra de ce plan et reconstruira à Trianon le pavillon de la Ménagerie, dit « Pavillon français » sur ce modèle : salon central, croix et cercle de perrons.

Nous devons avouer que l'on peut trouver rarement un aussi agréable plan pour un château d'ou l'on aurait joui de tous côtés d'une magnifique vue de jardins et de bois. Les quatre appartements principaux se dégagent tous facilement et sur le plan de Marly accusent un progrès considérable, aucune pièce de ces appartements n'est obscure quoique chacun d'eux possède des pièces intimes en nombre suffisant.

De plus tous ces décrochements, ces parties cintrées, retenant les lumières et les ombres, auraient donné des façades vivantes et mouvementées, dont le dessin d'élévation nous donne une idée juste.

L'élégance de la répartition des pleins et des vides; la forme des ouvertures ponctuées seulement par une clef à guirlandes, la noblesse du motif central de la porte flanquée de colonnes et surmontée de la grande fenêtre en plein cintre, les frontons des quatre ailes, tout ceci donne un ensemble d'une excellente tenue et d'un raffinement discret. Le grand architecte qu'est Robert de Cotte a su ici donner

un projet remarquable, il est bien regrettable que ce projet n'ait pas été exécuté.

Il est à remarquer aussi que le salon est couronné d'un grand dôme à frontons, statues, le tout terminé par un balcon de fer forgé. La façade de Versailles sur la ville avait été toujours critiquée et les théories de l'Académie d'Architecture lui reprochaient de montrer de grands toits apparents, peu convenables pour la majesté d'une demeure royale, elles soutenaient que seul un dôme convenait à un palais habité par le roi. Ici, nous voyons mettre ces théories en pratique, le château lui-même est couvert d'un toit en terrasse bordé d'une balustrade et le centre surélevé est marqué par un grand dôme très orné, qui, de loin, signale sans erreur le lieu où demeure le Roi de France.

Les cartons des Archives Nationales 0<sup>1</sup> 1413 renferment de nombreux projets de nouveaux châteaux, soit en conservant l'ancien, en le régularisant, le transformant, en y soudant un neuf; quelques-uns de ces dessins sont signés de d'Orbay.

Nous voici amenés à la fin du premier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, bientôt les Gabriel vont se mettre au travail pour réaliser le désir de Louis XV de rebâtir Compiègne. Leurs nombreuses études se trouvent également pour une grande part aux Archives Nationales, mais ceci dépasse le cadre de notre communication actuelle; de leurs innombrables dessins sortira peu à peu le château présent que vous connaissez bien et que nous admirons tous. Ce remarquable exemple de style Louis XVI quoique bâti sous Louis XV, s'est construit bien lentement et non sans vicissitude. Il me fait voir, impénitent Versaillais que je suis, ce qu'aurait été Versailles si la pénurie d'argent et le malheur des temps n'avaient empêché Louis XV et son successeur de jeter par terre le vieux château de Louis XIII et de Louis XIV pour le rebâtir au goût du jour.